

THOMSON, Dale C., ed., *Quebec Society and Politics: Views from the Inside*. Toronto, McClelland & Stewart, 1973. viii-272 p. \$4.95.

Richard Jones

Volume 28, Number 4, mars 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303403ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303403ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jones, R. (1975). Review of [THOMSON, Dale C., ed., *Quebec Society and Politics: Views from the Inside*. Toronto, McClelland & Stewart, 1973. viii-272 p. \$4.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28(4), 596–597.  
<https://doi.org/10.7202/303403ar>

THOMSON, Dale C. (ed.), *Quebec Society and Politics: Views from the Inside*. Toronto, McClelland & Stewart, 1973. viii-272 p. \$4.95.

Que veut le Québec ? Combien de fois cette question ne fut-elle pas posée par nos concitoyens de langue anglaise au cours des années 1960, au moment du réveil québécois ! Nous nous rappelons aussi notre réaction d'impatience : nous jugions nos revendications tellement évidentes qu'il nous paraissait superflu de leur répondre. Bien des anglophones ont conclu que nous ne savions guère ce que nous voulions et qu'il ne leur était donc pas essentiel de chambarder les structures de la Confédération dans un vain effort de plaire aux Québécois. De fait, nous savions peut-être ce que nous voulions mais, malgré la tendance des politiciens et des autres porte-parole à parler de "Nous les Québécois", nous nous exprimions avec plusieurs voix.

Où va le Québec ? Voilà la question que se pose chacun des quinze auteurs de ce volume dont l'éditeur, le politicologue Dale Thomson, ne souhaite qu' "éclaircir quelque peu une situation complexe", celle de l'évolution du Québec depuis 1960. Contribuent à cette anthologie, entre autres, l'historien Michel Brunet, l'économiste André Raynauld, le sociologue Raymond Breton, le démographe Jacques Henripin, les politicologues Vincent Lemieux, Maurice Pinard, Léon Dion et Daniel Latouche, et les militants péquistes André Larocque et Claude Morin.

La majorité des textes sont, à notre avis, de bonne qualité et ce livre mérite donc une place parmi les études sérieuses de l'histoire récente du Québec. Mais il ne faudrait surtout pas que le lecteur s'attende, en l'examinant, à savoir davantage où va le Québec. Gilles Lalonde affirme que le

Québec a "tout avantage à demeurer au Canada" et que le reste du pays a "tout intérêt à assurer que le Canada continue à faire, par son caractère distinct, une contribution spéciale à l'identité culturelle canadienne" (p. 177). Par contre, pour André Larocque, nos institutions québécoises d'aujourd'hui, "britanniques, élitistes, capitalistes et oppressives", céderont la place demain, si les tendances actuelles persistent, à des institutions "françaises et populaires, inspirées par les principes de la coopération et de la participation" (p. 88). Jean-Charles Bonenfant et Michel Brunet souhaitent tous deux la "reconstruction de l'union canadienne" (p. 51, p. 65) mais leur accord s'arrête à l'expression de cette généralité. Jacques Henripin prétend que la société canadienne-française perd du terrain sur le plan démographique alors que Dale Thomson soutient que "la bataille pour la survivance de la communauté francophone en Amérique du Nord... a été gagnée" (p. 20). Quant à Léon Dion, il souligne l'absence actuelle de points de référence et conclut: "Le seul genre d'adaptation possible est l'adaptation au phénomène continu de changement" (p. 26). Somme toute, le lecteur prend conscience d'une variété de points de vue sur une diversité de questions touchant le Québec actuel. Mais tous les auteurs s'entendent au moins pour dire que la période de la Révolution tranquille et des années suivantes constitue, à tous les niveaux, un changement radical par rapport au passé.

D'une part, il est clair que le Québec d'aujourd'hui fait partie du "village global". L'isolement, tant vanté dans le passé comme une des meilleures garanties de notre originalité, est bel et bien disparu. L'avenir du Québec dépendra largement de ce qui se passera en dehors de ses frontières, que la province demeure dans la Confédération canadienne ou qu'elle choisisse de s'en séparer.

Mais d'autre part, ce Québec d'aujourd'hui, libéré des contraintes du passé, marcherait à la recherche de la justice. C'est bien ce que prétend Léon Dion qui en veut pour preuve les nombreux mouvements dissidents — chez les jeunes, les minorités de tous ordres, les pauvres des régions urbaines et rurales — qui foisonnent au Québec depuis quelques années. Nous supposons, cependant, que la justice implique une redistribution des ressources dont la société dispose afin de favoriser davantage les moins bien nantis. Ce processus s'avère déjà difficile lors d'une conjoncture économique de prospérité. Mais dans un monde où l'inflation aggrave les difficultés déjà existantes, où une crise énergétique et des pénuries de ressources provoquent des récessions et limitent sérieusement la croissance économique, nous craignons que la recherche de la justice, si louable soit-elle, ne se fasse qu'au prix de très graves heurts. Comme tant d'autres sociétés, le Québec de demain s'exposera de plus en plus à la violence, menée par ceux qui réclament la justice. Mais la réaction contre la violence, poursuivie au nom du maintien de l'ordre, risque de faire une nouvelle victime: la liberté.